



Mains contemplatrices

Prima parte

L'ŒUVRE BELLE DE L'HUMBLE AMOUR



Le naître et le prendre forme de la vie religieuse en Occident est lié à la figure d'un "vir Domini", un homme de Dieu sorti de l'antique Rome: Benoît de Norcia. En lui se manifeste dans l'Église une synthèse spirituelle qui, recueillant le suc d'une époque, d'une culture qui a désormais épuisé sa course, préannonce déjà des temps nouveaux, jaillis de la greffe de l'Évangile en terre d'Occident.

Son intuition fondamentale est que l'humain consiste dans le cœur que l'écoute, le regard passionné, orienté à Jésus, a rendu humble. De ce noyau enflammé du cœur "un" (c'est à dire *moine*) s'irradie une figure nouvelle d'acte, qui porte en soi la trempe des martyrs: l'œuvre belle de l'humble amour. L'humble acte de l'amour à fondement d'un dynamisme de vie commune, de maison commune, de civilisation, de culture. La successive relecture de l'intuition spirituelle de Benoît arrive à la condenser, en extrême synthèse, dans une sorte de mantra qui traditionnellement identifie Benoît et sa tradition spirituelle: «ora et labora». Qui veut dire: un style de contemplation qui, de la plénitude de l'écoute de Dieu, obtient regard irradiant et mains laborieuses, jette des racines dans la terre et fait fleurir le désert.

La dimension contemplative qui innerve chaque vie humaine, dans le style spirituel mûri en domaine monastique bénédictin assume ainsi une connotation typique qui – à travers les âges – irradie résonance d'Évangile en toute l'Église, d'Occident et non seulement. Elle conduit en effet à préciser la catégorie "contemplation" dans le sens authentiquement chrétien, l'accostant au fondement de la foi: «Caro cardo salutis». Contempler est inséparable du "toucher avec nos mains" (cf. 1Jn 1,1), écouter, voir, goûter, odorer. Le prier se répand et s'épanouit, adorant, dans l'œuvre bonne.

Et bien: la contemplation chrétienne expérience du mystère de l'incarnation dans la déclinaison monastique bénédictine a un style marqué de manière caractéristique par l'empreinte de la "chair" comme malléabilité. Le cénobite rend propice la difficile liberté mûrie dans la condition du "terreux", lieu de liens fiables, fraternels, hospitaliers, au nom de Jésus. Ainsi contemplation, en tel domaine spirituel défie, désorganise l'espace de la pure vision intellectuelle et de la gnose. Elle est contemplation à travers la nudité de la chair, qui pourtant bouleverse toutes les définitions construites mentalement. Elle ouvre, dans le sombre abîme de la chair, la transcendance de l'écoute.

C'est l'écoute, dans la contemplation chrétienne, l'expérience originare qui génère vision: c'est l'écoute – à travers la lecture de la Parole Écrite – qui génère sagesse, le goût de contempler des accomplissements

impossibles; c'est l'écoute qui réveille tous les sens spirituels à un nouveau sentir – «en Christ Jésus» (Ph 2,5). Marie de Nazareth ne voit-elle pas peut-être, et goûte et chante, l'impossible après avoir écouté la Parole? Et tout de suite après, l'écoute génère la sortie dans l'acte de l'amour.

LA CONTEMPLATION: VOIR OUTRE

Deux sont, pour Benoît, les points lumière fondamentaux et inséparables pour ce "voir outre" dans lequel consiste la contemplation (dans l'acceptation littérale: délinéer l'espace de ciel dans lequel cueillir des auspices divins de futur): la *prière* et le *travail*. *Prière*: immersion dans l'horizon de l'écoute de Dieu qui parle, célébration des divins mystères. *Travail*: enracinement des mains dans la terre et dans ses rythmes, dans l'entrelacement des liens.

Autrement dit: l'humilité de rester en écoute de chaque voix – puisque pour l'homme de Dieu entraîné à lire les Écritures Saintes «rien n'est sans voix» (1Co 14,10) – et, en étroite dépendance de l'écoute, l'humilité de prendre soin de l'œuvre de Dieu dans la création et dans les liens, de génération en génération. L'humble est celui qui, assoiffé de Dieu, à travers chaque chose se reçoit et à Dieu il répond amour reconnaissant, à l'amour qui jaillit. L'humble est le contemplatif.

La vision anthropologique antique était inclinée à voir une contraposition entre l'*homo cogitans*, ou même *orans* et l'*homo faber*. La contraposition avait en soi une inflexion de regard négatif sur l'activité "extérieure". L'agir, en cette vision un peu réifiant, était vu comme pure facticité, expression de la part du sujet de servile sujétion à la nécessité ou de volontés entrepreneuriales. Il n'y a pas d'espace, en dehors de la forme chrétienne, pour l'idée d'un acte à travers lequel le sujet cherche sa propre vérité, cherche Dieu: adore. Que c'est donc l'horizon de l'agir évangéliquement entendu: «fais ceci et tu vivras» (Lc 10,37), et c'est aussi l'horizon de la pratique dans le contexte symbolique de la vie monastique.

Augustin, mais surtout Grégoire le Grand – et avec lui toute une ligne de spirituels – posaient la question du rapport entre moment contemplatif de la vie et moment pratique en termes tendanciellement conflictuels (il suffit



de penser au prologue du Livre des *Dialogues*). Benoît au contraire a perçu un horizon nouveau, entrouvert juste par la surprenante irruption de l'Évangile, l'horizon ouvert par l'internationalité théologique de l'agir: il n'a rien de plus cher que le Christ et il le montre en chaque attitude et acte, en chaque œuvre et en chaque pâtre quotidien.

La Règle bénédictine, en réalité, passa à l'histoire comme inspiratrice d'un nouvel équilibre, dynamique, entre les deux dimensions de l'âme humaine, celle méditative et celle pratique. En réalité, Benoît hérite cette sagesse spirituelle des pères du désert. Que l'on pense au premier apophtegme d'Antoine ermite, selon la collection alphabétique. Abba Antonio, il était assiégé par la tentation de retenir sa vie inutile, il pleurait et demandait de l'aide à Dieu lui demandant comment se sauver. D'un trait – dit le texte – lui apparaît à côté «un autre comme soi-même», peut-être un ange. Ce "autre comme lui" (est important le soulignement des deux dimensions coprésentes: de l'affinité et de l'altérité) priait, puis il interrompait et commençait à travailler, à *tresser* une natte, pour ensuite à nouveau s'immerger en prière: et ainsi toute la journée, les deux moments vitaux s'alternent dans un rythme qui donne nouvelle harmonie à la vie. «**Fais** ainsi, et tu seras sauvé», est l'enseignement de l'autre-comme-lui.

Si celui-ci est le style originaire de Benoît, homme de Dieu, aujourd'hui alors surgit la question: comment le principe monastique subit-il des flexions quand il est composé avec un contexte culturel moderne, et incliné au personnalisme tout à fait particulier, et encore plus dans le choc avec le contexte post moderne?

Mère Ignazia Angelini,

Abbesse du Monastère bénédictin de Viboldone
(Milan)

La seconde et dernière partie de cet article, sera publiée dans le prochain numéro de *Paolineonline*.